

Education à l'Environnement en maternelle

Osez vous lancer !

L'école maternelle, espace de jeu et d'apprentissage, de créativité et d'imaginaire, de curiosité et de spontanéité. A première vue, tous les ingrédients y sont réunis pour faire de l'éducation à l'environnement. Pourtant, une certaine frilosité règne encore. Explications et pistes pour se lancer, en s'appuyant sur les expériences d'une institutrice, d'une inspectrice et d'un écopédagogue.

Faire de l'Education relative à l'Environnement (ErE) avec les tout-petits, alors que les garder en haleine plus de 30 minutes semble parfois relever de l'exploit, alors qu'il y a les collations, les siestes et les sorties piscine à encadrer, alors qu'il faut gérer pipi, caca, pleurs, nez qui coulent et autres réalités forgeant le quotidien des classes maternelles ? A première vue, l'expérience semble périlleuse. La peur monte à l'idée de se lancer dans des explications sur l'air, l'eau, les déchets, ou encore l'écoconsommation, avec de curieux petits bouts qui débitent une question à la seconde.

Pourtant, il n'y a qu'un pas à franchir, celui d'oser se lancer. Et commencer par ranger au placard certaines idées reçues. Comme ce réflexe d'assimiler « environnement » à approches et connaissances scientifiques pointues. **Sylvie Pirotte, inspectrice de la Communauté française :** « Les institutrices se sentent investies d'un devoir de préparation à la 1^{ère} année primaire. Pourtant, ce devoir de préparation ne se situe pas dans des acquis "matière", mais bien dans des acquis en termes d'attitudes: avoir envie d'apprendre, être curieux, être sensible, on parle bien ici de développer la perception, etc. Contrairement aux primaires menées par l'échéance d'un savoir lire, écrire, etc., les enseignants de maternelle ont tout le loisir d'organiser leur semaine comme bon leur semble pour autant que les enfants soient éveillés, aient envie, aient du plaisir et qu'à travers tout cela, ils apprennent. »

Lieu privilégié

La maternelle, un terrain de prédilection pour développer des projets d'éducation à l'environnement, donc. Ce n'est pas **Patricia Bielen** qui nous contredira. L'année passée, cette institutrice de 3^e maternelle de l'Ecole de l'Ermitage à Flémalle s'est lancée, avec ses collègues des plus petites classes, dans un projet d'année consacré au thème de l'eau. « La maternelle est un lieu privilégié car c'est là qu'on a le temps de laisser les enfants expérimenter, toucher, sentir, manipuler. En maternelle, on dispose de davantage de temps et de moyens pour organiser des activités, même si ça prend du temps à mettre en place, même s'il faut continuer à gérer sa classe dans son quotidien. Le tout est de se préparer, s'organiser. »

La préparation, une clé essentielle aux yeux de Sylvie Pirotte : « Tout enseignant devrait prendre le temps de se renseigner, de découvrir lui-même les choses qu'il va apprendre aux enfants. Ca ne veut pas dire qu'il faille préparer un cours universitaire, cela s'adresse à des petits enfants ! Mais il est essentiel de se préparer, et de soi-même s'imprégner de ce qu'on veut faire vivre aux élèves et faire passer comme découverte. Cela implique de soi-même goûter, sentir, se balader... Se mettre dans la peau des enfants. On osera alors d'autant plus entrer dans la discussion, on se sentira davantage prêts à répondre aux enfants, on saura mieux vers quoi les orienter, et mieux



L'intention pédagogique

« L'amusement et avoir du plaisir, c'est le premier paramètre pour que les enfants puissent apprendre, mais il est essentiel que les enseignants gardent en tête et ciblent précisément leur intention pédagogique, donc leur objectif d'apprentissage. Au-delà de la réalisation de l'activité elle-même, il y a toute une série de choses à définir. Imaginons un bricolage avec du matériel de récupération : hormis l'activité de manipulation qui a toute sa raison d'être, on pourrait peut-être se dire qu'on va éclairer les enfants sur les matériaux qu'ils emploient, la différence entre les bouteilles d'eau et de boissons gazeuses et sucrées... Il est aussi essentiel d'expliquer aux enfants pourquoi on fait une activité. Si on fait une sortie au bois, on explique aux enfants ce qu'on va y faire, puis ce qu'on y fait : sentir, voir, observer... Afin d'éveiller la curiosité et de verbaliser ce qu'ils apprennent de neuf. »

Sylvie Pirotte, inspectrice



définir son intention pédagogique. » (lire encadré « L'intention pédagogique » p.3)

Comment faire simple...

Comment aborder l'environnement avec des petits bouts hauts comme trois pommes ? Lors de ses formations en éducation à l'environnement, **Stéphane Noirhomme, écopédagogue**, tente dans un premier temps de rassurer les institutrices sur ce qu'elles possèdent déjà et qu'elles n'osent pas explorer. Il propose de partir de sujets basiques, faisant partie du quotidien des enfants, comme l'air, l'eau, les nombres ou même le « caca », et « d'oser les aborder avec audace, avec un peu plus d'authenticité, en brisant quelques stéréotypes et tabous ». Sans oublier de les explorer dans toute leur complexité, en tentant d'appréhender les différents éléments qui les composent et les entourent, les liens entre eux et la place que chacun y occupe.

« Les enseignants restent trop souvent bloqués sur la notion de transmission de savoir, souligne l'inspectrice Sylvie Pirotte. Il est essentiel d'organiser son activité de manière à ne pas atteindre trop vite la formalisation. Et prendre un temps pour ressentir les choses d'abord, un temps pour exprimer ensuite, puis seulement un temps pour formaliser. » L'institutrice Patricia Bielen parle quant à elle « d'aller au plus simple, tout en leur apportant la base. C'est important aussi d'utiliser les bons termes. De parler "d'évaporation" quand il s'agit "d'évaporation", tout en leur expliquant avec des mots plus simples ce qu'il y a derrière ce terme. » Elle ajoute : « Les enfants sont très curieux. Il ne faut pas tout leur servir sur une assiette, mais bien leur donner la possibilité d'expérimenter, leur donner

droit à l'erreur et trouver ensemble des solutions. C'est important aussi de se donner les moyens, d'accepter que les enfants expérimentent, se mouillent, mettent de l'eau partout. Il suffit de prévoir une raclette dans un coin de la classe. Le travail en ateliers permet d'aborder ce genre d'activité en toute sérénité (limiter l'investissement du matériel, favoriser la verbalisation des actions...). Toutefois, une mise en commun est souhaitable afin de faire partager ses découvertes, ses résultats. » Expérimenter, éveiller ses sens, créer, imaginer... autant d'approches au croisement de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et de l'enseignement maternel.

« Madame ne sait pas »

L'institutrice (ou l'instituteur) qui désire se lancer dans un sujet environnemental sera peut-être vite rattrapé par l'angoisse de crouler sous un amas de questions, très pertinentes, certes, mais auxquelles elle n'a pas la solution sous la main. Patricia Bielen revient sur son expérience : « Au départ, on a peur d'être incapable. On se dit que les enfants vont nous poser plein de questions auxquelles il faut répondre scientifiquement. Mais, c'est bien qu'ils se rendent compte que nous, institutrices, on n'a pas la science infuse, même si on a bien préparé l'activité. On a peur de leur dire "Je ne sais pas", mais une fois qu'on l'a dit, ça devient un réflexe naturel. Alors, on cherche des solutions ensemble. Les enfants proposent parfois aussi de chercher dans des livres à la maison, d'interroger leurs parents. »

Sylvie Pirotte aime également à le rappeler : « C'est très formateur de dire que Madame ne sait pas. En maternelle, les enfants imaginent que Madame fait partie de l'école et qu'elle sait tout. Mais non, Madame a aussi des choses à découvrir et l'école, ça sert notamment à ça. »

Les enfants savent plein de choses

Partir des attentes et des connaissances de l'apprenant fait partie des incontournables dans le secteur de l'ErE. Une approche participative aussi enrichissante en maternelle. La petite enfance, c'est l'espace de la curiosité et de la spontanéité. Les envies et les idées exprimées par les enfants regorgent de pertinence et d'originalité et sont sans aucun doute à prendre en compte. « Les enfants adorent qu'on ne les prenne pas pour des imbéciles, lance Stéphane Noirhomme. Ils possèdent une certaine intelligence, y compris environnementale, qu'on peut utiliser, accompagner, développer, enrichir. On est en groupe, avec des tempéraments contrastés, des connaissances diversifiées, alors profitons-en ! »

Un avis partagé du côté de l'inspection : « Les enfants savent plein de choses. Ils les savent bien, partiellement ou mal, mais c'est de là qu'il faut partir. Petit à petit, on arrive à construire un sens critique. » Et Stéphane Noirhomme de poursuivre en mettant le doigt sur la richesse philosophique de la petite enfance : « À partir de 4 ans, ils commencent à avoir des débats structurés sur la valeur des choses, sur le fonctionnement de la société. Être en débat, être critique sur la complexité, sur les éléments qui composent l'environnement, sur ce qui va bien et ne va pas bien, ce qui est bon pour soi ou pas, ce qui est bon pour l'autre ou pas... Par contre, la question de la responsabilité d'une planète qui va mal, je ne la ferai pas porter par la petite enfance. C'est une question d'adultes ! »

De la question d'enfant au projet de classe

« Je me souviens d'une question posée par un de mes élèves de 3^e maternelle : "Est-ce que le poisson, quand il nage très bas, il voit ?" Je ne savais pas lui répondre. On a décidé de se renseigner ensemble. On a cherché qui on allait bien pouvoir contacter pour avoir cette réponse. On a écrit une lettre. À partir de l'interrogation d'un enfant, on est entré en projet, en faisant appel à tout un tas de disciplines, afin de trouver une réponse. Si on en a la volonté, c'est simple d'en arriver à une question environnementale quelle qu'elle soit, en partant de la réflexion d'un enfant. »

Sylvie Pirotte, inspectrice

L'environnement dans un coin de sa tête

A cette liste, disparate et non exhaustive, de conseils pour se lancer dans une dynamique d'éducation à l'environnement s'en ajoutent d'autres. L'enseignant comme modèle, par exemple. Ce n'est un secret pour personne : pour être crédible, il est fondamental d'appliquer soi-même ce qu'on enseigne aux enfants. Et ce n'est pas une inspectrice qui nous dira le contraire : « *Plus l'enfant est petit, plus l'enseignant est le modèle. Et plus l'enfant grandit, plus l'enseignant peut l'amener à réfléchir sur la situation, à éveiller sa curiosité.* »

A petits pas d'abord, dans des projets plus ambitieux ensuite, éduquer à l'environnement peut prendre sa place à tout moment et sous des formes multiples. Sylvie Pirotte poursuit : « *Si l'enseignant garde cette valeur environnementale en tête, automatiquement cela transparaîtra au travers de presque toutes les activités de la journée. Soit lors d'une activité avec une intention pédagogique spécifique, soit dans la manière de vivre dans la classe, il est toujours possible de transmettre ces valeurs à l'enfant par des petites approches et des étonnements qu'on suscite.* » Et tenter, dans la mesure du possible, de rester cohérent.

Ne pas négliger, non plus, l'importance de la communication vers l'extérieur. « *Les enseignants ne savent pas toujours valoriser les actions qui se font dans les classes, déplore Sylvie Pirotte. Parce qu'ils n'ont pas les mots pour le dire, parce qu'ils ont d'autres préoccupations... On ne se donne pas le temps de montrer aux parents ce qu'on a fait avec les enfants pendant la journée. Pourtant, on leur a appris un tas de choses, notamment en matière d'environnement.* »

Pour se lancer, enfin, il existe de nombreux outils pédagogiques (voir *Outils p.20*). Nombreux aussi sont les associations et acteurs de terrain prêts à fournir des conseils, à accompagner des projets, à aiguiller, à épauler (voir *Adresses p.22*). Pour finir, retenons aussi les ensei-



Les maternelles de l'Ecole de la Cité Beulers (lire article p.15)

gnements de celles et ceux qui se sont déjà lancés dans l'aventure et qui en ressortent grandis. « *J'ai ressenti une grande fierté de m'être lancée, d'avoir été plus loin, d'être sortie de l'ordinaire, d'avoir appris d'autres choses, conclut l'institutrice Patricia Bielen. Une fierté aussi d'avoir su motiver les enfants. C'était valorisant aussi bien pour nous que pour les enfants, qui ont été reconnus par leurs parents, par les autres élèves, par l'école, pour ce qu'ils avaient fait. Désormais, l'environnement sera intégré dans nos activités toute l'année !* » Alors, on se lance ?

Céline Teret

Cinq principes pour susciter l'enthousiasme des enfants

- ▶ Enseignez moins et partagez davantage vos sentiments avec eux. Parlez par exemple des sentiments que vous évoque le vieux chêne. Montrez votre respect devant son âge.
- ▶ Soyez réceptif à ce qui surgit. Percevez ce qui intéresse les enfants et ce qui se passe actuellement dans l'environnement autour de vous. Laissez-vous guider par votre propre curiosité.
- ▶ Instaurez dès le départ un climat de concentration. Posez des questions, éveillez les enfants aux choses remarquables, canalisez leur énergie.
- ▶ D'abord regarder et expérimenter, ensuite parler. Touchez et sentez l'écorce et les feuilles du chêne. Asseyez-vous sur ses racines et regardez quels animaux vivent dans et autour de cet arbre. Après, échangez vos sensations, posez des questions et essayez ensemble d'y répondre.
- ▶ L'expérience doit se dérouler dans la joie, autant pour les accompagnatrices que pour les enfants. »

Les principes de Joseph Cornell (*Vivre la nature avec les enfants*, Editions Souffles, 1989), repris dans le livre « *Les enfants des bois* » (voir *Outils p.20*) de Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature, psychologue et institutrice. Si cet excellent ouvrage est consacré aux sorties dans la nature avec les enfants, ces cinq principes peuvent s'adapter à bien des activités.